

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1928

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1928, 1928.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13085>

Copier

Information sur la lettre

Date 1928

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

mon cher ami,
[1948]
Il me semble que voici le reproche que je vous ferais, si
je ne craignais d'être injuste. Vous me paraissez parfois
vous prêter trop (non pas trop facilement, mais trop également,
trop uniformément) aux choses et aux gens, sans vraiment
vous y passionner, sans souffrir d'eux. Il me semble
parfois que tout un comportement nuancé, délicat, scrupuleux,
affectueux même, ne sert qu'à remplacer chez vous une
certaine impossibilité de vous perdre. Il me semble aussi
que par mécontentement de cette impossibilité, et par réaction,
vous allez jusqu'à vous aliéner. Et cela, sans jamais,
du moins peut-être sans tous les domaines. - Bien entendu.
Je ne suis nullement convaincu de ce que je dis là; mais
j'y ai pensé quelquefois.

ARCHIVES PAULHAN

— Je vous ai entendu l'autre jour parler à Thibaut et à M. Ayuel, pour la bourse Bleumenthal. Voilà ? mais, au 3 mai, G. Gallimard me dit à peu près : " Je veux vous présenter pour la bourse Bl. " Sur ses instances, j'ai accepté. Si cependant vous estimez que j'ai eu tort, je laisserai là cette aventure.

— J'ai une répulsion assez vive pour Vitrac. Je crois l'avoir formée en lisant ses articles. Il m'empêche que je me voie obligé de dire que cet article est fâcheux pour la revue. C'est une médisance et une malhonnêteté. J'ai fait s'opinion sur Roussel ; je me suis prêt à le considérer comme un génie ; mais qu'on me le montre, qu'on me parle de son œuvre, de ses livres ! L'article de Vitrac est un tissu de ragots aussi prétentieux que sots. Il n'y a là que bluff et saleté d'âme. Cette pantalonnade sans la wp. m'écœure et me scandalise un peu.

— Voici les Gallimard. A bientôt, sans doute.
votre ami.
M. A.